

ALAUDA

Revue internationale d'Ornithologie

Nouvelle série

LXXXIII

N° 2

2015

4162

Alauda 83 (2), 2015: 1-18

OISEAUX ET TORTUES : DES MYTHES À LA RÉALITÉ

Jacques FRETEY⁽¹⁾

Birds and tortoises: myths to the reality. In many civilizations, legends, fables and myths tell the strange relationships between birds and tortoises. All of them represent well distinct and contradictory symbols: wisdom, stupidity, war, peace ... In the reality and in the littoral, desert, forest or marshy environment, the bird can be a redoubtable predator of the young tortoises. At sea, the migratory bird will find

to rest on the backing of a marine tortoise on the surface. In cases rarer but already observed by the author, the tortoise can be a threat for the bird.

Mots clés : Tortues, Oiseaux, Ethnozoologie, Mythes, Prédation.

Key words : Turtles, Tortoises, Birds, Ethnozoology, Myths, Predation.

⁽¹⁾ Centre de recherche sur les tortues marines – Chélonée, Mas du Ringué, 46260 Beauregard, France (jfretey@imatech.fr)

INTRODUCTION

Oiseaux et tortues peuvent se retrouver occasionnellement en présence dans la nature. Ils apparaissent aussi ensemble dans les cosmogonies des peuples ouest-africains ou dans le panthéon asiatique sous diverses formes iconographiques d'animaux mythiques, fantastiques ou totémiques. Comme dans la réalité, la tortue est souvent victime de l'oiseau et non l'inverse.

Selon les différentes cultures humaines, la tortue a une symbolique très diversifiée : fécondité, ruse, longévité, pérennité, constance, persévérance, fidélité, lenteur, prudence, protection, porte-bonheur, puissance sexuelle, vagin ou pénis, éternité, esprit de la mer, âme des ancêtres défunts, patience, stabilité, sagesse, sensibilité,

pudeur, forces du mal, princesse des ténèbres, voûte céleste, origine du monde, pilier de l'univers... Pour les oiseaux, l'emblématique est directement attribuée à une forme aviaire : pureté, simplicité, harmonie, paix, espoir sont des mots associés à la Colombe ; beauté, prospérité, feu, destructeur de l'attachement corporel, transmutation spontanée pour le Paon ; lever solaire, confiance, bonté, courage pour le Coq ; noblesse et délicatesse pour le Martin-pêcheur ; tristesse, obscurité, mélancolie pour le Hibou ; lien entre l'amour et la mort pour le Rossignol ; lumière, puissance et grâce pour le Cygne ; messenger des divinités pour l'Aigle, etc.

La relation symbolique oiseau-tortue se retrouve dans les récits imaginaires comme nous le verrons ci-après, mais peut parfois se retrouver

dans le choix des matières et des formes dans un objet sacralisé. Au Sud-Est des îles Salomon, par exemple, le *kap-kap* était autrefois un ornement pectoral en forme de disque et fixé sur un bandeau de fibre. Sur le fond blanc nacré du mollusque Bénéitier *Tridacna gigas* était fixé un motif vertical en écaille de tortue marine avec quelquefois dans sa partie inférieure la représentation symbolique d'une frégate aux ailes déployées et formant un dessin à quatre points (BERAN, 1998). Dans l'ensemble de l'Océanie, les tortues marines, *Honu*, jouaient un rôle mythologique important dans la création de l'océan, des îles et des étoiles, et étaient considérées comme envoyées par les dieux. L'écaille du *kap-kap* symbolisait une figure ancestrale.

Autre exemple: sur un bol d'argile polychrome Maya de la période Début classique *Tikal* (350-400 avant J.-C.) découvert à Petén au Guatemala, sont modelés une tortue nageant et une tête d'oiseau aquatique. La tortue était une métaphore de la surface de la Terre, tandis que l'oiseau aquatique pouvait pénétrer dans les différentes sphères cosmiques entre le Ciel et le monde souterrain.

Les fables, bien qu'anthropomorphiques, s'inspirent souvent d'observations naturalistes ou de détails spécifiques réels.

Chez les Amérindiens *Kaliña Tilewuyu* des Guyanes, des contes associent en bord de mer les Ibis rouges *Eudocimus ruber* et la tortue (FRETEY & RENAULT-LESCURE, 1978; RENAULT-LESCURE *et al.*, 1987). La tortue, d'après le nom vernaculaire utilisé, est ici terrestre (sans doute la Tortue denticulée *Chelonoidis denticulata* présente en zone littorale) et non marine; elle rencontre sur un banc de sable des Ibis rouges, des Urubus noirs *Coragyps atratus* et un Jaguar *Panthera onca* à qui les ibis ont prêté des plumes pour voler et qu'ils essayent de noyer. Dans les contes *Kaliña*, la tortue a toujours un rôle d'animal rusé ou de médiateur.

Une fable peu connue de LA FONTAINE (*Le Corbeau, la Gazelle, la Tortue et le Rat*; Livre XII - Fable 15) met en contact Corbeau et tortue terrestre:

*La Gazelle déjà nous a-t-elle oubliés?
À ces paroles, la Tortue
S'écrie, et dit: Ah! Si j'étais*

*Comme un Corbeau d'ailes pourvue,
Tout de ce pas je m'en irais
Apprendre au moins quelle contrée,
Quel accident tient arrêtée
Notre compagne au pied léger...*

HISTOIRES D'AIGLE ET DE TORTUE

Bien des fables associent l'aigle et la tortue. Beaucoup semblent provenir de la fable originelle d'ÉSOPE, ce fabuliste grec des VII^e et VI^e siècles avant J.-C. PLINIE raconte qu'ESCHYLE (525 à 456 avant J.-C.), poète et dramaturge célèbre de la Grèce Antique, fut tué par la chute d'une tortue sur sa tête, laquelle provenait des serres d'un aigle d'or en vol. Un oracle avait averti ESCHYLE qu'un certain jour, le toit de sa maison allait lui tomber dessus; au jour dit, le poète resta dans un champ où théoriquement il ne risquait rien. C'est alors que le rapace, un Gypaète barbu *Gypaetus barbatus* selon certains, confondit le crâne chauve du poète avec un rocher



FIG. 1.— Gravure ancienne représentant la mort d'ESCHYLE (auteur non identifié).

où il souhaitait casser la carapace d'une tortue capturée en la projetant dessus.

L'anecdote de la mort d'ESCHYLE, narrée par LA FONTAINE (Livre VIII, Fable 16) donnera les vers suivants :

*Un aigle qui portait en l'air une tortue
Passa par là, vit l'homme, et sur sa tête nue
Qui parut un morceau de rocher à ses yeux,
Étant de cheveux dépourvue,
Laissa tomber sa proie afin de la casser.*

Caius Julius PHAEDRUS (fabuliste macédonien ayant vécu de 10 à 54 avant J.-C.) fait quelque peu varier le récit d'ÉSOPE dans sa fable « *Aquila et Cornix* » (traduction de Pierre CONSTANT, 1937) :

« Contre les puissants, personne n'est assez bien protégé. Mais qu'à eux vienne s'ajouter un conseiller malfaisant, il n'est rien qui, sous les attaques de la force et de la méchanceté réunies, ne s'écroule. Un aigle enleva dans les airs une tortue. Celle-ci avait ramassé son corps dans sa maison d'écaille et ne pouvait subir aucune atteinte, en y restant ainsi enfermée. Mais à travers les airs une corneille arriva et, tout en volant à côté de l'aigle, lui dit : C'est vraiment une belle proie que tu as emportée dans tes serres ; mais si je ne te montre pas ce que tu dois faire, tu te fatigueras inutilement à porter ce lourd fardeau. L'aigle promet une part de la prise : la corneille alors lui conseille de laisser tomber la tortue du haut des airs sur un rocher, pour briser la dure carapace. Celle-ci une fois mise en miettes, il lui sera facile de faire de la chair sa nourriture. Persuadé par ces paroles, l'aigle suivit les conseils de la corneille et partagea généreusement son repas avec sa conseillère. Ainsi la tortue que protégeait une défense donnée par la nature, trop faible contre deux ennemis, périt d'une mort horrible. »

Étonnamment, dans un récit africain d'origine non identifiée, il est question de tentative d'amitié entre l'aigle et la tortue. Dans ce conte, l'aigle est pique-assiette et s'invite souvent à la table de Monsieur tortue. Mais à chaque fois qu'il a fini de manger, et alors qu'il apprécie l'hospitalité qui lui est offerte, il s'envole en riant et se moque du Chélonien incapable de grimper jusqu'à son aire. L'égoïsme et l'ingratitude de l'aigle sont devenus un sujet de conversation pour les animaux de la forêt. C'est Dame grenouille qui, mangeant un plat de haricots chez Monsieur tortue, lui apprendra

les mauvaises pensées de l'aigle et lui indiquera un stratagème. Entrant et se cachant dans une grosse courge, la tortue deviendra invisible aux yeux perçants de l'aigle. La courge lui est offerte par Dame tortue, priant d'excuser l'absence de son époux, comme repas à emporter pour sa famille. Déposée dans l'aire à la cime des arbres, la courge s'ouvrit et laissa la tortue. Sans rancune, celle-ci dit à l'aigle qu'il est son ami et qu'il a souvent visité sa maison, alors qu'elle n'a encore jamais profité de l'hospitalité de l'aire à la cime des arbres. L'aigle est furieux et menace de lui dévorer la chair. Mais la tortue ayant caché tête et pattes sous sa carapace, le bec se blesse contre cet obstacle dur. La tortue s'exclame alors : « *Je vois quelle sorte d'amitié vous m'offrez !* » L'aigle menace alors de lui casser sa carapace en la projetant à terre depuis les hauteurs. Comprenant le danger, la tortue se croche fermement à une patte du rapace, et malgré des voltiges aériennes dans les nuages l'oiseau ne peut se débarrasser du boulet cramponné à son membre. La tortue lui dit alors : « *L'amitié exige la contribution de deux parties. Je vous souhaite la bienvenue et vous me souhaitez la bienvenue. Puisque, cependant, vous avez choisi de vous moquer de moi pour mon hospitalité, vous n'avez pas besoin de mon amitié.* »

TORTUE SYMBOLE D'IDIOTIE OU DE LONGÉVITÉ

Dans la cosmogonie asiatique, la grue, oiseau migrateur, est symbole du retour cyclique de la vie. La blancheur immaculée de son plumage est, par ailleurs, un signe de pureté. La tortue, quant à elle, est symbole de paix. Mais, par sa dossière bombée et son plastron plat, elle est aussi une représentation de l'Univers, l'alliance entre le Ciel et la Terre. La tortue est censée vivre dix mille ans et la grue est un oiseau de bon augure vivant mille ans. Tous deux sont donc aussi l'évocation de la longévité, de l'immortalité, de la pérennité.

Le groupe grue/tortue (ou tortue-dragon) est typiquement représenté en bronze dans les paires de candélabres ou de porte-lumières accompagnant les autels des ancêtres ou devant les temples dédiés à CONFUCIUS (FIG. 2), la grue tenant un lotus d'union dans son bec.

Au Vietnam, la grue juchée sur une carapace de tortue signifierait la sagesse dans la durée. On trouve très souvent cet ensemble dans les temples (FIG. 3). *Jurojin*, le dieu japonais de la longévité, goûte le bonheur dans la modération et on le montre toujours avec une barbe blanche, le rouleau de la sagesse du monde attaché à son vêtement, et en compagnie d'une grue ou d'une tortue. Au Japon également, pendant la cérémonie du mariage sont servis des *wagashi*, des gâteaux en forme de grue (= fidélité) et de tortue (= longévité du mariage). *Shichigosan* est à la mi-novembre un festival japonais annuel pour célébrer la croissance heureuse des enfants ayant 3, 5 et 7 ans, trois âges considérés comme étant critiques pour le jeune individu. Après la visite rituelle d'un sanctuaire, les parents offrent à leurs enfants une pochette en papier pleine de friandises appelées *chitose ame*, des bonbons rouges et blancs (symbole de bon augure) en forme de tortue et de héron (symbole de longévité). Les fu-

tons anciens japonais qui sont des matelas traditionnels pliables du trousseau de la fiancée, souvent fabriqués par la mère de celle-ci, avaient des motifs abstraits tissés sur le thème de la tortue et de la grue, exprimant ici bonheur et longévité.

Une légende du Tibet raconte l'histoire d'une tortue aquatique vantarde et de deux hérons qui, amis, vivaient heureux ensemble au bord d'un lac qui s'était soudain asséché. Les deux oiseaux ont l'idée de transporter la tortue en vol vers un meilleur habitat, celle-ci s'accrochant par les mâchoires à un bâton tenu à chaque extrémité dans les becs, histoire reprise par LA FONTAINE dans la fable de « *La Tortue et les deux Canards* » (Livre X) (FIG. 4).

Dans la cosmogonie chinoise, un puissant personnage nommé *Kouen*, transformé en tortue à trois pattes, devait aller régner sur le Mont des Oiseaux où se dressaient les Trois Miao, un hibou à triple corps coupable d'avoir détraqué le temps. Dans « *L'éternelle Loi* » et le Veda de l'hindouisme,



FIG. 2.— Candélabre de la dynastie Nguyen (XIX^e siècle) au Musée Bảo Tàng M Thuật d'Hanoi, Vietnam (J. FRETEY).



FIG. 3.— Sculpture d'une grue sur tortue dans le temple Quan Thánh à Hanoi, Vietnam (J. FRETEY).



FIG. 4.— Gravure illustrant le conte « Die Enten und die Schildkröte » dans « Buch der Beispiele » daté de 1483.



Vishnou se métamorphose (« *avataras* ») en un flamant protecteur de l'œuf d'or brahmanique ou en tortue géante (« *kūrma* ») qui évite au Monde de s'écrouler lors du grand chambardement de l'océan.

Un *haïku* (poème minimaliste du Levant) est le suivant : je suis tortue et je suis belle. Il me manque que des ailes. Pour imiter les hirondelles.

TRIOMPHE DE LA SAGESSE ET DE LA PAIX

Une fable nord-africaine narre l'histoire d'une tortue devenue l'amie inséparable de deux tourterelles au bord d'une mare. Il fit un jour si chaud que la mare s'assécha et que les tourterelles assoiffées décidèrent de partir vers le Nord. Comme dans la légende tibétaine avec les hérons, les

tourterelles tinrent dans leur bec une baguette à laquelle s'accrocha la tortue par les mâchoires. Tout le long du vol et sur leur passage, des hommes criaient : « Une tortue volante ! ». Après un temps, comme dans l'autre histoire, la tortue, énervée et croyant que les hommes se moquaient d'elle, ouvrit la bouche pour ronchonner et tomba dans le vide. À noter qu'une tourterelle asiatique s'appelle Oriental Turtle Dove *Streptopelia orientalis*, le mot *turtle* se traduisant par tortue en français.

Les peuples du Sud Togo, comme ceux des côtes béninoises et ghanéennes, sont traditionnellement animistes et pratiquent les rites du vaudou (*voodoo*). Pour se protéger contre tout envoûtement maléfique, les animistes adhèrent aux cultes vaudou afin d'obtenir d'un prêtre un contre-empoisonnement. Une fois assurés d'une telle protection, ils affirment être intouchables, immortels à travers l'adage « *Ehō me foa klo o* » (L'aigle ne peut rien contre la tortue). En pays *Ewe*, les adeptes du vaudou estiment que leurs dieux les protègent contre leurs ennemis. Dans ce contexte, ils s'imaginent eux-mêmes sous les traits d'une tortue, et représentent leurs ennemis sous l'apparence d'un aigle qui vient pour les dévorer. Dans la pratique, les prêtres vaudou, afin de vanter la puissance de leurs dieux, font dessiner sur les murs de leurs couvents l'aigle en position de capture de la tortue, et cherchant à lui dévorer le cerveau. Des cérémonies et des rituels se déroulent souvent dans ces cultes vaudou avec cette représentation symbolique, en portant des heaumes, par exemple (FIG. 5) afin de rassurer les adeptes de la protection divine et leur donner confiance contre toute tentative maléfique qui emporterait la vie. Ce symbole est présent lors des cérémonies dans un siège utilisé par un prêtre (FIG. 6) ou un masque porté. C'est dans cet environnement ésotérique que nous retrouvons donc le symbole de l'aigle sur la tortue dans ce qui était appelé sur les anciennes cartes, la « Côte des Esclaves ». Nous pouvons donc observer l'aigle piquant la tête d'une tortue sur la carapace duquel il est perché dans des sculptures et des masques. Ce mythe se retrouve aussi sur le couvercle des urnes et surtout dans les poids à peser l'or, en alliage bronze-laiton, du groupe ethnique *Akan*, en particulier chez les *Ashanti* du Ghana qui s'en servaient pour les transactions commerciales (FIG. 7).



FIG. 5.— Masque-heaume anthropozoomorphe de cérémonie Ewe (J. FRETEY).



FIG. 6.— Siège de cérémonie dans le temple vaudou de Dagmetey (J. FRETEY).



FIG. 7.— Poids à peser l'or Akan Ashanti du Ghana (J. FRETEY).

Chez les *Tupuri* du Tchad, agriculteurs-éleveurs installés au bord des lacs de Fianga et de Tikem, les contes font souvent référence à une terrible famine au temps colonial, plus dramatique que celles ayant dévasté cette région en 1973, 1985 et 1998. Pendant l'une de ces famines, Pélican part en brousse à la recherche de tubercules. Il voit soudain, dans un mirage, des boules de mil qui dansent devant ses yeux en le narguant. Mais dès qu'il veut les attraper, les boules de mil lui échappent en se réfugiant dans un

terrier. Tortue qui passe par là, l'aide à boucher ce trou mais Pélican plutôt que de la remercier voit en elle la viande qui servira à accompagner les boules de mil. Tortue réussira heureusement à se sauver, et Pélican restera affamé (RUELLAND, 2002).

Le village côtier de Dagmetey, anciennement situé dans la *Gold Coast*, fait aujourd'hui partie du Ghana. Chaque dimanche y a lieu sous un grand hall sacré, une importante cérémonie régionale vaudou avec sacrifice, au son des tambours, de coqs, de moutons, de chèvres. Le vaudou fétiche se nomme ici *Apetokou*. Ses adeptes se considèrent comme des tortues. Ils disent que l'aigle, représentant le mal, ne peut les atteindre car leur carapace les protège. Dans ce village de Dagmetey, le symbole du rapace posé sur une tortue, et cherchant à lui piquer la tête de son puissant bec crochu figure sur un siège de cérémonie (FIG. 6) et sur le drapeau de la maison du prêtre. C'est la sagesse triomphant de la bêtise, la paix l'emportant sur la guerre.

La tortue à laquelle les *Ewe* font allusion concerne l'une des espèces terrestres *Cinixys* (*Kinixys erosa*, *K. belliana*, *K. homeana*) à cou et tête rétractiles dans la carapace. La carapace dure et lisse d'une tortue adulte ne permet pas à l'aigle d'y enfoncer ses serres pour l'emporter, contrairement au récit de la fable d'ÉSOPE.

On retrouve également une relation oiseaux-tortues chez les *Tupuri* du Tchad (Pélican), les *Yaka* de la République démocratique du Congo (poule), en République centrafricaine (Coucou), chez les Polynésiens (Hibou), chez les *Maya* d'Amérique Centrale (oiseau aquatique)...

Chez les *Sénoufo*, dont l'ensemble ethnique est réparti sur le Nord de la Côte d'Ivoire, le Sud-Est du Mali et le Sud-Ouest du Burkina Faso, la tortue et le Calao *Ceratogymna* figurent parmi les cinq animaux allégoriques primordiaux. Le Calao, l'oiseau-mère souvent représenté avec un ventre bombé et des attributs féminins explicites, symbolise les générations à naître sous le signe d'une mère divine (HOLAS, 1964). Le calao des *Sénoufo* présente aussi un très long bec pointu indiquant qu'il ne parle que pour s'engager de manière déterminée. Le motif mythologique stylisé des deux animaux totems Tortue/Calao est parfois peint sur des tentures murales, des pagnes, des vêtements rituels, des costumes de chasse en tissage de coton écru coloré avec des teintures végétales (FIG. 8). La Pintade peut quelquefois accompagner la tortue à la place du calao dans ces motifs zoomorphes des tissages.

Dans un conte africain *Soninké* de l'actuel Mali, conte dit de « *la tortue avisée* », une tortue rassembla tous les animaux et leur dit : « *Une dangereuse plante pousse dans notre forêt. Nous devons la supprimer, sinon c'est elle qui nous supplantera !* ». Elle entraîna tout le monde à la lisière de la forêt où s'étendaient les champs de chanvre et leur dit : « *Voici la plante en question !* ». Les animaux l'examinèrent et goûtèrent ses petites feuilles. L'antilope fit la grimace : « *C'est amer. Je ne vois pas pourquoi je devrais la brouter.* » Le flamant hochait la tête : « *Moi non plus. Je ne peux rien faire du chanvre, puisque je vis la plupart du temps dans l'eau.* » Le chanvre put pousser en toute tranquillité. Un jour, vinrent des hommes qui arrachèrent les plants de chanvre et en tressèrent des cordes pour leurs arcs. Ensuite, les

hommes taillèrent des flèches dans l'écorce de palmier, et allèrent chasser les oiseaux. Arrivés au bord de l'eau, ils lancèrent leurs flèches contre une bande de flamants. Les oiseaux s'envolèrent, mais l'un d'entre eux resta sur la rive, mortellement blessé. La tortue s'approcha de lui et lui dit : « *Si tu m'avais obéi lorsque je t'avais demandé de supprimer la plante de la forêt, tu volerais aujourd'hui tranquillement dans les cieux !* » Le flamant la supplia : « *Aie, tortue ! Aide-moi* ». « *Il est trop tard.* » lui répondit la tortue. Un homme vint, prit le flamant, et l'emporta chez lui.

Chez les *Yaka* du Sud-Ouest de l'ex-Zaïre (aujourd'hui République démocratique du Congo), nous arrivons à un symbolisme encore plus poussé que dans les ethnies de l'ancienne Côte des Esclaves avec le culte de possession *ngoombu*. On y traite des états neurasthéniques, obsessionnels et hystériformes avec des troubles de mémoire.

Dans cette ethnie, le devin est un médium capable de communiquer avec les esprits, et de façon assez inhabituelle puisque dans le registre du désir sexuel. Lors d'une transe à la nouvelle lune, l'initié au visage peint au kaolin se déhanche de façon rythmée comme une poule et émet les sons *coo coo coo*. La poule symbolise le corps maternel en gestation, l'utérus et la matrice ovoïde du monde, et la peinture au kaolin du visage, le monde des morts (DEVISCH, 1995). Le médium en transe évoque par ses gestes et sa mutation corporelle la poule qui pond puis couve dans la maison initiatique. À un stade de la consultation avec un malade, le devin s'accroupit sur son tambour à fente (*n-kooku*). Ce tambour cylindrique est appelé ainsi car son corps fendu (et enduit intérieurement de kaolin) évoque un vagin (la matrice primordiale) ; il est surmonté d'une sculpture amalgamant les traits d'une poule et d'un humain ainsi que d'une autre représentant une petite tortue. La carapace qui protège le chélonien évoque le retour au vagin maternel que l'initié va vivre avec son tambour, comme s'il retournait à un état embryonnaire. Après un contact avec les ancêtres dans un cimetière où gît un devin décédé, le tambour à fente n'est plus un accessoire mais est devenu à la fois miroir et parole du devin. Après avoir été enfermé dans une maison initiatique, plus personne ne doit y toucher, sauf l'initié qui y est lié, sous peine de violation, d'assassinat de l'esprit.

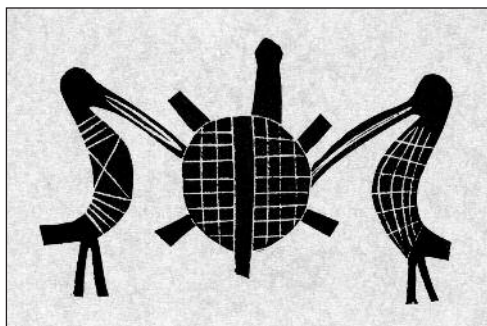


FIG. 8.— Motif Sénoufo sur tissage.

L'oracle à un client sera issu de la bouche vaginale et du rythme transmetteur de vie du tambour, d'une part, de l'acte sexuel et de l'accouchement du devin en transe, d'autre part. La baguette phallique, battant sur les lèvres de la fente du tambour, fera le lien entre la prééminence accordée à la mère et à l'utérin, et l'énonciation codifiée de l'oracle qui, elle, fera référence aux traditions ancestrales paternelles.

Dans une fable tunisienne (SAÏD, 1997), il est question d'une tortue nommée *Fakroun* qui aimait les œufs de poule. Chaque jour, la tortue se rendait au poulailler et faisait son repas d'un œuf fraîchement pondu. La femme à qui appartenait la poule s'étonnait de ne trouver qu'une coquille vide et décida de surprendre le voleur, ce qui fut vite fait lorsque *Fakroun* arriva comme à son habitude. La femme décida de punir la tortue mais sans la tuer ni la mutiler. *Fakroun* reconnut qu'elle était coupable et demanda pardon, implorant la femme de ne pas la jeter dans la rivière. La femme s'écria : « Si tu crois que je vais avoir pitié de toi ! » et elle la jeta très loin dans le cours d'eau. *Fakroun* remonta rapidement à la surface et se mit à nager tranquillement, toute joyeuse. Cette tortue rusée était aquatique et non terrestre !

OISEAU ET TORTUE PAR VOIE POSTALE

Plusieurs pays africains ont émis des timbres postaux sur le thème de l'association entre oiseau et tortue. L'Éthiopie reprend à son compte la fable de « *La Tortue et les deux Canards* » par un très beau timbre bleu de 70 centimes de birr où, sur

fond de planisphère, les deux oiseaux, ailes superbement déployées, transportent une tortue accrochée à un long bâton au-dessus de l'Europe. L'équivalent indien « *The tortoise and the geese* » en deux timbres de 4 roupies présente un graphisme enfantin évoquant plus la bande dessinée ou le livre d'enfant, sans l'esthétisme du précédent. Le timbre, dans des tons rouge orangé, de 40 kwachas de la Zambie montre une femme, deux enfants et un chien regardant vers le ciel où plane un aigle à tête blanche portant sur sa nuque une tortue. Assez étrange est le timbre de 30 francs plus 10 francs de la République Centrafricaine émis en 1971. Évoquant un conte, ce timbre représente une tortue en mouvement, agressive, plus méditerranéenne que centrafricaine et semblant vouloir manger un cadavre de coucou ! (FIG. 9).

Dans sa série sur la protection de sa faune, le Mali a émis trois timbres (25, 70 et 200 francs) en 1963 et 1973 figurant une Grue couronnée *Balaerica pavonina*, juchée sur une grande tortue terrestre (FIG. 10). Plusieurs versions colorées du feuillage existent. Il est à remarquer que les deux animaux ont été copiés par le dessinateur-graveur Pierre GANDON sur des planches de l'encyclopédie « *Le Larousse pour tous* » de C. AUGÉ de 1910 ou d'autres dictionnaires illustrés du même éditeur. La tortue, marquée « T. éléphantine » apparaît sur la planche des Reptiles, page 601 et la Grue couronnée, page 311 sur l'une de celles des Oiseaux. Cette recherche d'un modèle dans les planches en couleurs d'une *Encyclopédie Larousse* n'est pas sans rappeler les sources d'inspiration de René MAGRITTE concernant la Tortue luth (FRETEY, 2006).



FIG. 9.— Timbre de la République Centrafricaine.

Stamp of the Central African Republic.



FIG. 10.— Timbre du Mali.
Stamp of Mali.

Au Sénégal, sur un timbre de 360 francs CFA daté de 2002, figure une Tortue *Geochelone sulcata* face à un serpent, avec en arrière-plan une Autruche *Struthio camelus* qui court.

On pourrait continuer ainsi longtemps cet inventaire à la Jacques PRÉVERT car on retrouve dans tous les continents et chez beaucoup de peuples des relations amusantes, dramatiques ou étranges entre oiseaux et tortues.

L'OISEAU-PRÉDATEUR, LA TORTUE-PROIE

Mais qu'en est-il dans la réalité naturaliste?

BUFFON, dans son Histoire naturelle des oiseaux (1770-1783) écrit à propos du Dodo (Dronte) : « Représentez-vous un corps massif et presque cubique, à peine soutenu par deux piliers très gros et très courts (...). Il a des ailes, mais ses ailes sont trop courtes et trop faibles pour l'élancer dans les airs; il a une queue, mais cette queue est

disproportionnée et hors de sa place: on le prendrait pour une tortue qui se seroit affublée de la dépouille d'un oiseau... ». Dans le célèbre « Voyage d'un naturaliste autour du monde », Charles DARWIN cite la découverte à l'île Maurice d'ossements d'une grande tortue terrestre (d'une espèce distincte de celle des Galapagos, selon BIBRON) à côté de ceux d'un Dodo. À noter que le logo de la Société réunionnaise pour l'Étude et la Protection de la Nature (ancêtre de la SREPEN) représentait un Solitaire de la Réunion *Threskiornis solitarius* debout sur la carapace d'une Tortue de Bourbon *Cylindraspis indica* (FIG. 11).

En septembre 1978, le zoologiste canadien MROSOVSKY (1980) observa lors d'un survol aérien au large de l'île de Rhodes, une vingtaine de Tortues luths en surface des eaux froides avec sur chaque dossière une ou plusieurs mouettes posées. Une chanson *Inuit* semble faire référence à cette étrange association, ce qui pourrait laisser supposer qu'il s'agit d'un événement plutôt fréquent. MROSOVSKY décrit d'ailleurs une pierre à savon sculptée par un chasseur chevronné et originaire du Cap Dorset (Île de Baffin, Canada) représentant l'avant du corps d'une Luth, les pattes antérieures repliées vers l'arrière, avec un petit oiseau perché sur la tête (FIG. 12).

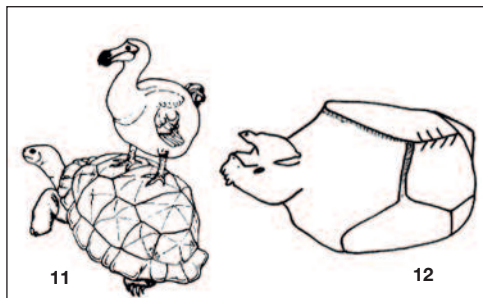


FIG. 11.— Logotype de la Société réunionnaise pour l'Étude et la Protection de la Nature.

FIG. 12.— Pierre à savon *Innuït* figurant une Tortue luth portant sur sa tête un oiseau (dessin M. MROSOVSKY).



PHOTO 1.— Rencontre en Brenne entre une Mouette rieuse *Larus ridibundus* et une Cistude *Emys orbicularis* (HELLIO & VAN INGEN).

Il est souvent observé des oiseaux marins se servant d'une dossière de tortue marine restant en surface comme reposoir en pleine mer. GOODMAN (2004), qui a observé ainsi des Fous bruns *Sula leucogaster* perchés sur la carapace de Tortues olivâtres au large des côtes de la Baie de Drake (Costa Rica), affirme que ces oiseaux se servent également de cette attitude pour plonger et capturer les poissons qui se rassemblent et se cachent sous les tortues.

PITMAN (1993) rapporte des observations faites lors de 22 sorties en mer dans l'Océan Pacifique tropical, de la Californie au Pérou, montrant une interaction en plein océan entre oiseaux migrateurs et tortues marines. Un tel phénomène avait déjà été noté par OLIVER (1946), MURPHY (1958), EDER (1969), FRITTS *et al.* (1983). Selon PITMAN, sur 3 032 tortues aperçues en surface, 176 (5,8 %) étaient accompagnées par un total de 412 oiseaux appartenant à 13 espèces différentes. Dans 63 % des cas, il s'agissait de Fous *Sula dactylatra*, *S. sula*, *S. leucogaster* et de Guifettes noires *Chlidonias niger*. Plus rarement,

les tortues (surtout des *Lepidochelys olivacea*) étaient accompagnées de frégates, de puffins, de sternes, de mouettes, de noddys et de labbes. En plein océan, les petits poissons sont souvent attirés pour leur alimentation et leur protection par des masses flottantes comme des billes de bois, mais aussi des tortues marines. Beaucoup d'oiseaux marins tropicaux, particulièrement les fous, sont séduits par des objets flottants en plein océan où ils attaquent les poissons associés. Dans ces cas, les rapports entre les oiseaux et les tortues sont-ils de simples coïncidences? Certains ornithologues (NELSON, 1978; SCHREIBER & CHOVAN, 1986) suggèrent que les oiseaux marins sont fréquemment attaqués par les requins lorsqu'ils sont ainsi perchés sur des objets flottants et il est alors évident que le choix d'une carapace de grande tortue peut réduire cette menace.

La Paruline à croupion jaune *Dendroica coronata* se reproduit au Canada et aux États-Unis. Après la saison de reproduction, cette espèce migre vers le Mexique et l'Amérique Centrale pour fuir les périodes froides. Après leur éloignement



PHOTO 2.— Paruline à croupion jaune *Dendroica coronata* se reposant sur la dossière d'une tortue en surface (R. PITMAN).

de leur plage de naissance au Sud Japon, les jeunes Caouannes *Caretta caretta* se laissent dériver dans le Pacifique nord jusqu'au large des côtes de la Basse Californie (UCHIDA & TERUYA, 1988) où elles trouveront des eaux riches en Crabes rouges *Pleuroncodes planipes* dont elles se nourrissent probablement (BARTLETT, 1989). Le croisement des routes de migration entre les Parulines à croupion jaune et les Caouannes juvéniles doit être fortuit, mais existe. Et comme les oiseaux de mer, il est possible que ces fauvettes entraînées parfois en mer par les vents puissent apprécier une carapace en surface comme reposoir lors de leur long voyage (FIG. 13).

Sur l'île Isabela (Archipel des Galapagos), une espèce de pinson offre ses services aux Tortues géantes *Chelonoidis nigra* pour les débarrasser de leurs tiques; ces tortues, pour faciliter la tâche, s'arc-boutent afin de permettre aux oiseaux de pénétrer le long de leurs cuisses et jusque dans leurs narines (DUPRÉ, comm. pers.).

Charles DARWIN (1875) raconte que les oiseaux des Galapagos sont si peu farouches qu'un

jour où il était assis par terre « un oiseau moqueur vint se poser sur le bord d'un vase fait d'une écaille de tortue » qu'il tenait à la main et qu'il se mit à boire. Il écrit aussi : « Il semble réellement que les oiseaux de cet archipel n'aient pas encore compris que l'homme est un animal plus dangereux que la tortue ou l'Amblyrhynchus. » À propos du célèbre archipel équatorien, qui n'a vu cette magnifique photographie prise aux Galapagos, éditée en carte postale, d'une Buse des Galapagos *Buteo galapagoensis*, ailes déployées, se posant sur la dossière d'une *Chelonoidis nigra*?

LA TORTUE ET LES OISEAUX ENNEMIS

Nombreux zoologistes ont rapporté la prédation de tortues nouveau-nées par des oiseaux... Nous ne tenterons pas ici d'être exhaustifs, mais seulement de citer des exemples caractéristiques.

Dès 1759, AUBERT DE LA CHESNAYE DES BOIS écrivait : « Tous les voyageurs s'accordent à dire que les oiseaux, mangeurs de poissons, enlèvent les

tortues nouvellement nées, et les brisent, en les laissant tomber sur les rochers, de la même manière que les Corneilles brisent les coquillages sur les côtes maritimes de la Bretagne, et s'en nourrissent. »

Rares sont les plages de ponte de tortues marines où n'interviennent pas comme prédateurs des nouveau-nées émergentes, une ou plusieurs espèces d'oiseaux. Dans l'Océan Indien, en particulier dans les îles Eparses, la Frégate du Pacifique *Fregata minor* est le principal prédateur des Tortues vertes nouveau-nées à leurs sorties des nids (SERVAN, 1976; NIETHAMMER *et al.*, 1992). Sur l'île d'Europa (Canal de Mozambique), LAGARDE *et al.* (2001) ont observé que sur 1828 tortues émergentes diurnes issues de 35 nids différents, 1632 étaient immédiatement saisies par des frégates mâles effectuant un vol en piqué sur elles; seulement 10 nouveau-nées furent

capturées par des frégates femelles, et 186 par des frégates juvéniles. Un comportement analogue de prédation avec différenciation sexuelle n'a cependant pas été observé pour les Petites Frégates *Fregata ariel*. Sur l'île Ascension, une publication ANONYME (1841) décrit également la prédation des Tortues vertes nouveau-nées par les Frégates Aigle-de-mer *Fregata aquila*. La Frégate superbe *Fregata magnificens*, est considérée dans certaines îles de la Caraïbe (Grand Cayman par exemple) comme un important prédateur des tortues marines à l'émergence.

Bizarrement, les Frégates superbes nichant sur l'île du Grand Connétable, en Guyane française, n'ont jamais été observées capturant des tortues nouveau-nées à l'émergence alors qu'elles effectuent souvent des survols des plages de ponte, en particulier au niveau des estuaires des

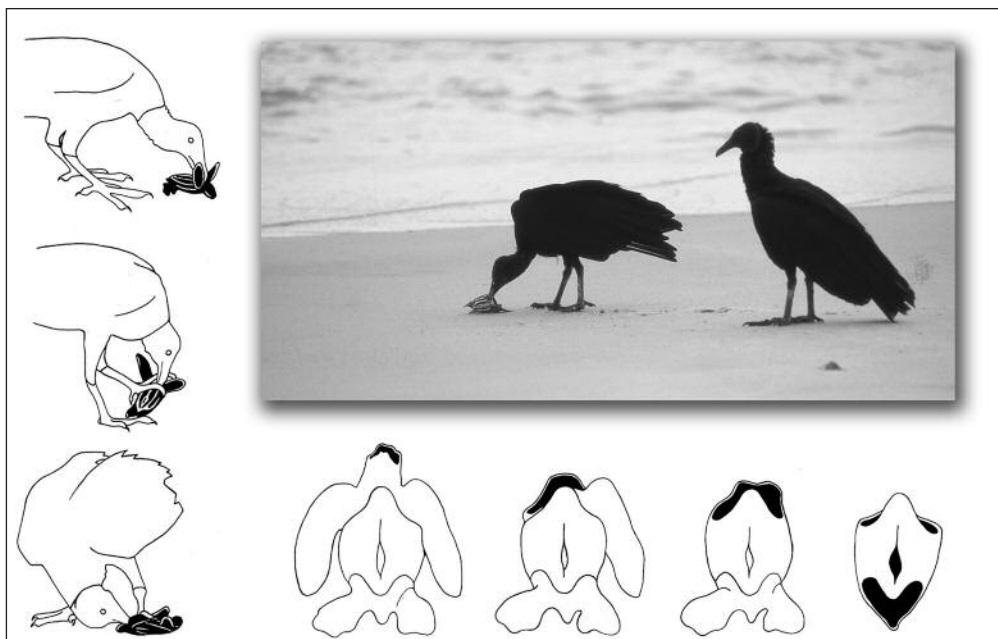


FIG. 14, 15.— Urubu noir *Coragyps atratus* ayant retourné une Tortue luth nouveau-née et attaquant la partie molle d'une patte antérieure à coups de bec (Y. LANCEAU). Technique pratiquée par l'Urubu noir pour manger une Tortue luth nouveau-née et différents types de cadavres mutilés retrouvés sur les plages après une attaque montrant les parties corporelles où le bec a frappé (dessin J. FRETEY).

fleuves Maroni et Mana. Le principal prédateur diurne sur les plages des Guyanes est l'Urubu noir (MROSOVSKY, 1971 ; SCHULZ, 1975 ; FRETEY, 1976 ; FRETEY & LESCURE, 1981). En fin d'après-midi lors de la période d'émergence, des groupes d'urubus survolent les plages en rase-mottes, puis se posent dès qu'un nid émergent est repéré. Chaque tortue est immobilisée par une patte de l'oiseau prédateur, puis retournée d'un coup de bec sur la dossière ; elle est dévorée en commençant par la tête, puis suivent les pattes et enfin le bourrelet ombilical. La carapace est vidée entièrement, puis abandonnée parfois avec les pattes postérieures encore présentes. Il n'est pas rare que deux urubus se disputent une même tortue, ce qui est profitable aux autres individus qui peuvent ainsi avancer vers les vagues et le large sans être attaqués. Parfois aussi, un urubu picore une première tortue, puis l'abandonne non mangée pour en attaquer une autre (FIG. 14, 15).

Le Caracara-à-tête-jaune *Milvago chimachima*, un résident habituel des arrières-plages guyanaises, a été surpris se nourrir occasionnellement de jour, lui aussi de jeunes tortues courant vers la mer. Le Bihoreau violacé *Nyctanassa violacea* et le Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* ont été identifiés comme des prédateurs nocturnes importants des jeunes tortues. De leur vol lourd et bas, ils survolent la plage en poussant des cris rauques et se posent dès qu'une émergence est localisée. La technique du Grand-Duc de Virginie *Bubo virginianus* consiste à se poster au sommet d'un grand Cactus *Cereus hexagonus* et d'attendre, les yeux dirigés vers la plage, que des petites tortues s'agitent pour fondre sur elles (FRETEY, 2005). Comme l'herpétologiste américain J. FRAZIER pour les Comores, nous suspectons l'Effraie des clochers *Tyto alba*, de s'attaquer dans les Guyanes aux émergences nocturnes.

La Buse des Galapagos mange des jeunes tortues *Chelonoidis nigra*, et en est le principal prédateur. DARWIN (1875) notait déjà que dans l'archipel : « Les buses font une chasse acharnée aux jeunes tortues quand elles sortent de l'œuf. »

Sur les plages de nidification des tortues marines d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, les nids sont parfois mis à jour par les vagues ou les tortues elles-mêmes. Nombreux sont alors les oiseaux qui, avec les Urubus noirs,



FIG. 16.— Limicoles picorant des œufs de Tortue luth issu d'un nid mis à jour par l'érosion (J. FRETEY & J. LESCURE).

viennent s'alimenter des œufs mis à jour : Moucherolles pies *Fluvicola pica*, Bécasseaux sanderlings *Calidris alba*, Pluviers argentés *Pluvialis squatarola*, Tournepierres à collier *Arenaria interpres*. Les oiseaux, dans ce contexte, ne sont pas des prédateurs des nids, mais plutôt des éboueurs des plages (FIG. 16).

Les cadavres de Tortues luths femelles massacrées par des braconniers ou provenant de captures accidentelles en mer, séjournent quelque temps sur les plages ou dans les mangroves. Ces énormes masses représentent un potentiel alimentaire remarquable pour les oiseaux nécrophages. Après quelques heures d'exposition au soleil, la peau se boursoufle et se déchire facilement sous le faible bec des Urubus noirs. Attirés peut-être en partie, par la forte odeur de beurre rance qui s'en dégage, les vautours arrivent par dizaines autour du cadavre. L'un d'eux se pose, vite suivi par ses congénères. Le repas débute généralement par les orbites. Querelleurs, ils se disputent pour un lambeau de chair pourrie ou pour pouvoir entrer la tête, voire le corps entier, dans l'un des orifices ouverts dans les parties molles de la tortue. Au moindre mouvement suspect aux alentours ou si le cadavre est trop fortement balancé par des vagues, ils s'envolent. Si la graisse de la tortue chauffée par le soleil s'écoule régulièrement à quelques centimètres du



FIG. 17.— Groupe d'Urubus noirs dépeçant un cadavre de Tortue luth (Y. LANCEAU).

sol, il se trouve toujours un vautour pour s'acroupir sous la coulée liquide sanguinolente. Une fois rassasiés, les urubus nettoieront leur bec en le frottant dans le sable ou contre un bois mort (FRETEY & BILLES, 2005) (FIG. 17).

Le Grand Héron *Ardea herodias*, des Galapagos mange non seulement les petits lézards de différentes espèces présentes dans l'archipel, comme les Iguanes juvéniles, mais aussi les Tortues noires nouveau-nées *Chelonia agassizii* partant vers la mer à l'émergence. Le Moqueur des Galapagos *Nesomimus parvulus* serait également, dans l'archipel, un redoutable prédateur des *C. agassizii* nouveau-nées, et les dévoreraient en les retournant et en les picorant par le biais de la cicatrice ombilicale.

Le Corbeau pie *Corvus albus* est considéré un peu partout dans le Golfe de Guinée comme un prédateur diurne commun des jeunes tortues marines à l'émergence. Sur les îles de Poilão (Guinée Bissau) et de Bioko (Guinée Équatoriale), la prédation des jeunes tortues marines à l'émergence par le Vautour palmiste *Gypohierax angolensis* est aussi souvent observée (FORTES *et al.*, 1998; TOMÁS *et al.*, 1999). En Afrique

Centrale, l'Aigrette des récifs *Egretta gularis* est parfois un prédateur reconnu des tortues nouveau-nées sur les plages, de même que la Cigogne épiscopale *Ciconia episcopus*.

Les tortues terrestres, surtout à un stade juvénile, ne sont pas à l'abri non plus des oiseaux prédateurs.

Le Gypaète barbu est très nécrophage. Les trois quarts de son régime alimentaire sont constitués d'os et de ligaments qu'il prélève sur des cadavres et qui sont dédaignés par les autres charognards. Pour casser les os très énergétiques en raison des apophyses, il s'élève très haut dans les airs et les fracasse sur un amas rocheux ou sur les rochers nus d'une falaise (lieu appelé « ossuaire »), recommençant 20 fois s'il le faut jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment petits pour être ingérés. Il en ferait de même avec les tortues, ce qui a fait attribuer au Gypaète barbu la mort d'ESCHYLE. Selon l'écrivain anglais Terry PRATCHETT, le Gypaète fait partie intégrante de l'évolution de la tortue : grâce à lui, il existera bien un moment où une tortue décidera d'essayer de voler. Et suite à une lente évolution, les tortues seront donc capables de voler et ce, grâce au Gypaète !

COULSON & HAILEY (2001) ont étudié au Zimbabwe une population de *Kinixys* de savane *Kinixys spekei*. Parfois, jusqu'à 89 % des tortues trouvées mortes présentaient des blessures dont des trous dans la dossière et le plastron qu'ils ont attribuées à la prédation par des Calaos terrestres.

Une intéressante étude (GEFFEN & MENDELSSOHN, 1993) inventorie les diverses prédatons aviennes sur les tortues continentales en Israël. Ces auteurs indiquent en préambule que le prédateur chélonophage le plus fréquent dans ce pays est le Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*, mais que ses populations locales ayant considérablement diminué, la prédation est devenue quantitativement plus anecdotique. Le Circaète Jean-Le-Blanc *Circaetus gallicus* dont le régime est composé presque exclusivement de reptiles et d'amphibiens, peut mettre à son menu des tortues de petite taille si l'occasion se présente. Les auteurs écrivent avoir observé sous un arbre une quarantaine de carapaces de *Testudo kleinmanni* et *T. graeca* vidées par un couple de Corbeaux bruns *Corvus ruficollis* qui y habitait. Les deux espèces locales de corvidés, *Corvus ruficollis* et *C. corone sardonius* (Corneille mantelée), présentent là, une explosion démographique due au grand nombre de décharges d'ordures ouvertes et d'autres sources de nourriture créées par les activités humaines. Le Corbeau brun est une espèce liée aux zones désertiques, pénétrant l'aire de répartition de *T. kleinmanni* à l'Est et au Sud, tandis que la Corneille mantelée a une distribution méditerranéenne envahissant le Nord et l'Ouest. Les deux espèces semblent capables de coexister dans un même secteur, et toutes les deux s'y alimenter couramment sur de petites tortues. Autrefois, ces corvidés n'existaient pas dans l'aire de répartition de *T. kleinmanni*, et cette espèce ne subissait aucune prédation aviaire. Cependant, après le développement agricole et urbain, les populations de ces deux espèces de corvidés ont fortement augmenté dans le secteur de la Tortue des steppes, et exercent aujourd'hui une pression considérable de prédation.

Il en est de même en Californie, dans le Désert Mojave, entre les Grands Corbeaux *Corvus corax* et les Tortues du désert *Gopherus agassizii*. Un grand nombre de corbeaux non nicheurs sont attirés par les développements humains et là encore,

leur population a augmenté très rapidement hors de leur distribution spatiale habituelle. Leur prédation sur les jeunes tortues atteint un impact très inquiétant (KRISTAN & BOARMAN, 2003). Ces auteurs parlent à ce sujet de « *spillover hyperpredation* » (hyperprédation de débordement). Les Grands Corbeaux sont devenus l'un des principaux prédateurs des *Gopherus agassizii*, entraînant plus de 50 % de mortalité juvénile en quelques secteurs que ce soit, de leur aire de distribution. Des plans d'action prévoient la réduction des corvidés en Californie afin de diminuer la prédation sur une centaine d'espèces menacées figurant sur le Registre Fédéral (USFWS) de 1990, en particulier la Tortue du désert (LIEBEZEIT & GEORGE, 2002; BLM, 1990). Une étude récente (MCINTYRE, 2004) a montré que le Grand Corbeau n'était pas le seul prédateur important des nids de *Gopherus agassizii*. Sur 361 nids prédatés observés, 274 (75,9 %) avaient bien été attaqués par le Grand Corbeau mais 76 (10,7 %) par la Buse de Patagonie *Buteo jamaicensis* et 11 (3,6 %) par d'autres espèces, dont l'Aigle royal *Aquila chrysaetos*.

Dans le Sud de la France, une prédation analogue, mais heureusement moins importante, a été constatée du fait des corvidés sur la Tortue d'Hermann *Testudo hermanni hermanni* (BRUEKERS, 2005). Une étude (MADEC, 1997) a pu montrer grâce à un piégeage photographique, que le Geai des chênes *Garrulus glandarius* et la Corneille noire *Corvus corone* sont aussi des prédateurs des jeunes tortues qu'ils attaquent au niveau de leurs parties molles de leurs becs puissants.

La prédation de très jeunes tortues terrestres *Testudo graeca* a été constatée dans plusieurs colonies d'ardéidés en Grèce où leurs carapaces parfaitement nettoyées gisaient en nombre, au sol au-dessous des nids (P. NICOLAU-GUILLAUMET, comm. pers.).

Le Bec-en-sabot *Balaeniceps rex* fouille en marchant lentement dans les marais et les plaines inondées à la recherche de proies comme les poissons et les grenouilles, voire de jeunes crocodiles. Il ne dédaigne pas non plus, lorsqu'il en rencontre, de mettre à leur menu une tortue locale du genre *Pelusios*, son bec puissant utilisé en massue lui permettant de fracasser la carapace (ANON., 1995).

Le Bucorve du Sud *Bucorvus cafer* est un grand calao noir de la famille des Bucerotidés répandu au Zimbabwe, au Mozambique, en Namibie, au Nord du Botswana, et dans la partie orientale de l'Afrique du Sud. Cet oiseau qui se nourrit essentiellement au sol d'insectes et de petits vertébrés, est accusé au Zimbabwe d'être un redoutable prédateur de la tortue *Cinixys* de Speke *Kinixys spekii* (COULSON & HAILEY ; 2001 ; KEMP, 1995).

LA TORTUE ENNEMIE DES OISEAUX

La Chélydre serpentine *Chelydra serpentina* guette ses proies en se laissant flotter à la surface des marécages, les yeux au ras de l'eau ; très vorace, elle peut saisir un oiseau aquatique nageant à sa portée. La fréquence des oiseaux dans son régime change considérablement selon l'habitat (COULTER, 1957). On connaît des exemples d'habitats où ces tortues ont un impact important sur la population d'oiseaux d'eau. Ce sont des zones humides peu profondes où les densités de Chélydres serpentine sont très hautes et leur accès à de jeunes oiseaux aquatiques facile. Même dans ces secteurs, seul un petit pourcentage de canetons est tué. Il faut que les densités de tortues dépassent 0,5 tortues par acre pour qu'elles soient vraiment considérées comme nuisibles aux populations d'oiseaux d'eau (HAMMER, 1972).



FIG. 18.— Nid d'Engoulevent minime *Chordeiles acutipennis* sur la plage d'Irakompapy, en Guyane française (J. FRETEY).

Enfin sur des plages de ponte sud-américaines, les tortues marines peuvent être à leur tour des prédatrices d'oiseaux en écrasant les nids à terre des Engoulevents minimes *Chordeiles acutipennis* (FIG. 18) et des Sturnelles militaires *Leistes militaris*.

On raconte à la station de recherches de San Cristobal (Galapagos) que les grandes *Chelonoidis nigra* captives en enclos avec des poules se dressent parfois sur leurs pattes, laissent passer un gallinacé sous elles, puis posent brutalement leur plastron à terre, tuant ainsi l'oiseau qu'elles dévorent tranquillement ensuite (DUPRÉ, *comm. pers.*).

Notons également que la prédation par une Cistude *Emys orbicularis* maintenue en captivité, de Moineaux domestiques *Passer domesticus* volants a pu même être observée à plusieurs reprises (P. NICOLAU-GUILLAUMET, *comm. pers.*).

CONSERVATION : FAUT-IL TUER DES OISEAUX POUR PROTÉGER LES TORTUES ?

Il n'est bien entendu pas question de conseiller ici de tuer telle ou telle espèce d'oiseau pour sauver des tortues dont elles seraient les proies. Sauf que... Prenons l'exemple de l'Urubu noir, très côtier et présent sur de nombreux sites de nidification de tortues marines en Amérique Centrale et dans le Nord-Est de l'Amérique du Sud. Cette espèce *Coragyps atratus* n'a pas dans ses habitudes alimentaires de s'attaquer aux petites proies vivantes. Mais ce petit vautour nécrophage est opportuniste. Certaines populations s'installent près des villages afin de profiter des ordures domestiques et des restes de poissons. Cette abondance de nourriture gonfle artificiellement les populations de vautours et fixe ces oiseaux aux abords des plages. Ces Urubus littoraux semblent s'être spécialisés dans cette chélonophagie opportuniste (J.-M. THIOLLAY, *comm. pers.*). Un Urubu noir a été vu par l'auteur attaquant une jeune Tortue scorpion *Kinosternon scorpioides* en bord de la lagune sur une plage de Guyane française. Faut-il limiter la démographie de ces populations technophiles d'Urubus noirs sur les plages de ponte exceptionnelle ? Bien sûr, la solution idéale serait surtout de mieux gérer les déchets des villages côtiers.

Le Corbeau pie africain présente certainement le même comportement près des villages côtiers, même si c'est un oiseau certainement plus solitaire que le petit Urubu noir américain. Sa prédation n'en est pas moins meurtrière parmi les jeunes tortues courant vers la mer. Et nous avons cité plus haut d'autres corvidés, cette fois-ci grégaires, dont la démographie explose en raison de la mauvaise gestion des ordures domestiques et dont la prédation inhabituelle entraîne un déséquilibre des populations de tortues terrestres.

ÉPILOGUE

Il a beaucoup été question ici d'animaux symboliques. Le symbole peut être aussi dans le vocabulaire des Hommes. En voici un exemple pour terminer sur une note humoristique. De 1776 à 1778, l'Américain David BUSHNELL inventa le premier submersible militaire qu'il nomma « *Tortue* ». Entièrement métallique, ce sous-marin piriforme pouvait être manœuvré grâce à deux propulseurs et à un équilibreur à pompe. Il l'expérimenta à diverses reprises contre les frégates (!) anglaises dans l'embouchure de l'Hudson, et surtout attaqua le navire amiral britannique « *HMS Eagle* » (L'Aigle!) ancré dans le port de New York, ce qui est considéré dans l'histoire militaire comme la première agression sous-marine.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie vivement Manuel RIERA dont la très riche documentation sur les Chéloniens a été ici très précieuse. Merci également à Manjula TIWARI pour avoir donné une précision sur l'Inde ; merci également au regretté Alain DUPRÉ et à Patrick TRIPLET pour la relecture du manuscrit et pour leurs conseils avisés. Ma gratitude va aussi à Robert L. PITMAN, Yves LANCEAU, Jean-François HELLIO et Nicolas VAN INGEN pour le prêt amical de leurs remarquables clichés.

BIBLIOGRAPHIE

- ANON. 1841.— *Nautical Magazine and Naval Chronicle*.
- ANON. 1995.— Mangeur de tortues. *La Tortue*, 31 : 26.
- ANTUBAM (K.) 1963.— *Ghana's Heritage of Culture*. Leipzig : Koehler and Amelang.
- BARTLETT (G.) 1989.— Juvenile *Caretta* off the Pacific coast of Baja California. *Noticias Caguamas*, 2 : 2-10.
- BERAN (H.) 1998.— *Oceanic and Indonesian Art. Collectors' Choise*. Oceanic Art Society & Crawford House Publishing, Bathurst, Australia, 109 p.
- BLM 1990.— *Draft raven management plan for the California Desert Conservation Area*. Bureau of Land Management, Riverside, CA, 59 p.
- BOWDICH (T. E.) 1819.— *Mission from Cape Coast Castle to Ashantee*. London (reprint, F. CASS, London, 1967).
- BRUEKERS (J.), 2005.— Griechische Landschildkröte (*Testudo hermanni hermanni*) im Habitat als Beute von Vögeln. *Bergheim. Schildkröten im Fokus*, 2 : 33-34.
- BUFFON (G. L. LECLERC, Comte de), 1770-1783.— *Histoire naturelle des oiseaux*. Imprimerie royale, 9 vols.
- CHESNAYE DES BOIS (A. de la) 1759.— *Dictionnaire raisonné et universel des animaux*. 4 vols.
- CONSTANT (P.) 1937.— *Fables de Phèdre. Fables d'Avianus. Sentences de Publilius Syrus*. Distiques moraux. Éditions Garnier, Paris.
- COULSON (I. M.) & HAILEY (A.) 2001.— Low survival rate and high predation in the African Hingeback Tortoise *Kinixys spekii*. *African Journal of Ecology*, 39 : 383-392.
- COULTER (M. W.) 1957.— Predation by Snapping turtles upon aquatic birds in Maine marshes. *Journal of Wildlife Manage*, 21 : 17-21.
- DARWIN (C.) 1875.— *Voyage d'un naturaliste autour du monde fait à bord du navire Le Beagle, de 1831 à 1830*. Traduction française d'E. BARBIER, Eds. Reinwald & Cie, Paris, 552 p.
- DEVISCH (R.) 1995.— L'engendrement libidinal du sens en milieu Yaka du Zaïre. *Religiologiques*, 12 : 83-110.
- EDER (H. M.) 1969.— Turtling in coastal Oaxaca. *Pacific Discovery*, 22 : 10-15.
- FORTES (O.), PIRES (A. J.) & BELLINI (C.) 1998.— Green Turtle, *Chelonia mydas* in the Island of Poilão, Bolama-Bijagós Archipelago, Guinea-Bissau, West Africa. *Marine Turtle Newsletter*, 80 : 8-10.
- FRETEY (J.) 1976.— Les Tortues marines de Guyane française. *Le Courrier de la Nature*, 41 : 10-21.
- FRETEY (J.) 1981.— *Tortues marines de Guyane*. Ed. du Léopard d'Or, Paris, 136 p.
- FRETEY (J.) 2005.— *Les tortues marines de Guyane*. Ed. Plume Verte, 190 p.
- FRETEY (J.) 2006.— Énigmatiques Tortues Luth dans l'œuvre de René MAGRITTE. *La Tortue*, 75 : 34-41.
- FRETEY (J.) & BILLES (A.) 2005.— Menaces naturelles :

- Prédateurs des œufs et des tortues nouveau-nées. p. 96-101 in: *Les tortues marines de Guyane française*. Eds. Plume Verte, Cayenne, 180 p.
- FRETEY (J.) & LESCURE (J.) 1981.— Prédation des tortues marines par les oiseaux en Guyane française. *L'Oiseau et R.F.O.*, 51: 139-145.
 - FRETEY (J.) & RENAULT-LESCURE (O.) 1978.— Présence de la tortue dans la vie des indiens Galibi de Guyane française. *J. Agric. Trad. Bot. Appl.*, 25: 3-23.
 - FRITT (T. H.), IRVINE (A. B.), JENNING (R. D.), COLLUM (L. A.), HOFFMAN (W.), & McGEHEE (M.A.) 1983.— *Turtles, birds, and mammals in the northern Gulf of Mexico and nearby Atlantic waters*. FWS/OBS-82/65. Washington D.C.: Fish and Wildlife Service, U.S. Department of the Interior. 455 p.
 - GOODING (R. M.) & MAGNUSON (J. J.) 1967.— Ecological significance of a drifting object to pelagic fishes. *Pac. Sci.*, 21: 486-497.
 - GARRARD (T. F.) 1980.— *Akan Weights and the Gold Trade*. London: Longman.
 - GEFFEN (E.) & MENDELSSOHN (H.) 1993.— *Avian Predation on Tortoises in Israel. Conservation, Restoration, an Management of Tortoises and Turtles*. Proceedings of the 1993 International Conference 11-16 July 1993, State University of New York at Purchase.
 - GOODMAN (S.) 2004.— Booby prize. *BBC Wildlife Magazine*, 22: 86.
 - HAMMER (D. A.) 1972.— *Ecological relations of waterfowl and snapping turtle populations*. Ph.D. dissertation, Utah State University, Salt Lake City, UT, 72 p.
 - HOLAS (B.) 1964.— *Sculpture sénégalaise*. Centre des Sciences Humaines de la Côte-d'Ivoire, Abidjan, 24 p.
 - KEMP (A. C.) 1995.— *The Hornbills*. Oxford Univ. Press, Oxford.
 - KRISTAN (W. B.) & BOARMAN (W. I.) 2003.— Spatial pattern of risk of Common Raven predation on Desert Tortoises. *Ecology*, 84: 2432-2443.
 - LAGARDE (F.) LE CORRE (M.) & LORMEE (H.) 2001.— Species and sex-biased predation on hatchling Green Turtles by Frigatebirds on Europa Island, Western Indian Ocean. *Condor*, 103: 405-408.
 - LIEBEZEIT (J. R.) & GEORGE (T. L.) 2002.— *A Summary of Predation by Corvids on Threatened and Endangered Species in California and Management Recommendations to reduce Corvid Predation*. State of California, The Resource Agency, Species Conservation and Recovery Program Report, 2002-02, 113 p.
 - MADEC (D.) 1997.— Importance de la prédation dans le processus de raréfaction de la Tortue d'Hermann dans le Massif des Maures. *La Tortue*, 38: 26-29.
 - MCINTYRE (B.) 2004.— *Spatial Patterns of Raven Nesting and Juvenile Desert Tortoise Predation in the Mojave Desert*. University of Redlands, 6 p.
 - MROSOVSKY (N.) 1971.— Black Vultures attack live turtle hatchlings. *Auk*, 88: 672-673.
 - MROSOVSKY (N.) 1980.— Inuit turtle song: Leatherback Turtles near Baffin Island? *Marine Turtle Newsletter*, 15: 5-6.
 - MURPHY (R. C.) 1958.— *The vertebrates of SCOPE, November 7 - December 16, 1956*. U.S. Fish and Wildlife Service, Special Scientific Report Fisheries No. 279.
 - NELSON (J. B.) 1978.— *The Sulidae: Gannets and Boobies*. Oxford University Press, England.
 - NIETHAMMER (K. R.), BALAZS (G. H.), NAKAI (G. L.) & McDERMOND (D. K.) 1992.— Great Frigatebird (*Fregata minor*) predation: Not a factor in hatchling Green Turtle (*Chelonia mydas*) survival at French Frigate Shoals, Hawaii. *Colonial Waterbirds* 15: 128-131.
 - OLIVER (J. A.) 1946.— An aggregation of Pacific sea turtles. *Copeia*, 2: 103.
 - PITMAN (R. L.) 1993.— Seabird Associations with Marine Turtles in the Eastern Pacific Ocean. *Colonial Waterbirds*, 16: 194-201.
 - PITMAN (R. L.) 2004.— Little and large. *BBC Wildlife Magazine*, 22: 86.
 - RENAULT-LESCURE (O.), GRENAND (F.) & NAVET (E.) 1987.— *Contes amérindiens de Guyane*. Fleuve et Flamme, Conseil International de la Langue française, 160 p.
 - RUELLAND (S.) 2002.— Les cultures vivrières dans les contes Tupuri. *Mega-Tchad*, 1-14.
 - SAID (A.) 1997.— *Demi-coq et compagnie*. Fables de Tunisie. Eds. L'Harmattan, Paris, 78 p.
 - SCHREIBER (R. W.) & CHOVAN (J. L.) 1986.— Roosting by pelagic seabirds: energetic, populational and social considerations. *Condor*, 88: 487-492.
 - SCHULZ (J.-P.) 1975.— Sea turtles nesting in Surinam. *Nederlandsche Comm. Internat. Natuurbesch.*, 23: 1-143.
 - SERVAN (J.) 1976.— Écologie de la Tortue verte à l'île Europa (canal de Mozambique). *Terre et Vie*, 25: 421-464.
 - TOMÁS (J.), CASTROVIEJO (J.) & RAGA (J. A.) 1999.— Sea Turtles in the South of Bioko Island (Equatorial Guinea). *Marine Turtle Newsletter*, 84: 4-6.
 - UCHIDA (S.) & TERUYA (H.) 1988.— *Transpacific migration of a tagged loggerhead, Caretta caretta*. Intl. Symp. Sea Turtles, Hiwasa, Japan. Poster presentation.